

CARTOON SARDINES THEATRE

LULU

Dossier Spectacle



« Les temps sont durs ! »

*Vous belles dames et beaux messieurs,
Habillés comme il convient,*

Vous honorez de votre présence nos théâtres bourgeois.

Vous assistez livides aux déboires insipides de héros fatigués.

Tous animaux domestiques !

*Mais la véritable bête sauvage et superbe, celle-là mesdames,
Vous ne la verrez qu'ici ! »*

Extrait du prologue de la pièce de Wedekind

Associer le cinéma à la scène c'est travailler sur la succession des plans, les apposer aux images théâtrales de manière à donner toutes les facettes des personnages ou afin d'envisager plusieurs points de vue. C'est une technique de montage. Le rapprochement des images et des formes. Lulu est une pièce sur le regard. Le regard des hommes sur Lulu. C'est leur fantasme, donc un regard distordant, un regard selon les imaginations différentes, un angle de vue personnel, comme les yeux que l'on pose sur un tableau.

Associer le théâtre et le cinéma n'est pas utile pour raconter la même histoire, mais fondamental pour révéler ce qui y est enfoui.

Patrick Ponce & Dominique Sicilia .

Extrait de la critique de Michel Voiturier.

Comme avec « Faust », le film de Murnau, il y a quelques années, Patrick Ponce et son équipe ont cherché à mettre en scène un rapport permanent entre des comédiens vivants et l'image sur pellicule d'acteurs d'autrefois, telle la sublime Louise Brooks. Le spectacle se présente donc comme une concrétisation d'un rapport entre le vrai et le faux mais aussi avec le faux-vrai qu'est une représentation aussi bien sur écran que sur plateau.

Un va-et-vient d'images et de présences. Le côté passionnant de cette démarche est le travail effectué pour relier le cinéma et le théâtre.

Parfois, Dominique Sicilia et Patrick Ponce jouent en synchronisme avec leurs collègues du 7e art. Leurs gestes se lisent en miroir. Parfois, ils montrent ce que la caméra n'a pas pris dans son champ. Leurs actes ajoutent une présence.

Parfois encore, ils sont en décalage et donnent de l'autonomie à leurs personnages. Ils rappellent que ce drame expressionniste fut d'abord une pièce. Il leur arrive aussi de fusionner avec la projection en apparaissant en transparence ou en ombres chinoises derrière l'écran. Leur performance est surprenante. Il y a là une succession de subtilités qui crée la richesse de cette exhibition savoureuse, que ponctuent les musiques jouées en direct par Pierre Marcon. Le spectateur se trouve confronté à une mise en abîme, comme dans « La Rose pourpre du Caire » de Woody Allen. Il éprouvera ce plaisir très intellectuel de voyager d'un univers à un autre, d'un art à un autre. Il comparera les perceptions qu'engendrent le théâtre, art vivant et le cinéma, art de l'apparence.

Michel VOITURIER critique d'art, critique d'art, chroniqueur culturel, critique littéraire, prix Plisnier 1984

L'histoire

Berlin. Lulu est danseuse de revue.

Belle, séduisante et provocante, au centre d'un monde masculin et bourgeois, Lulu est une femme libre et riche.

Elle excite les fantasmes et révèle les vices des hommes qui tentent de la posséder.

Berlin, Paris puis Londres, la petite troupe bohème prise dans une fuite en avant, ivre de désir, étourdie par l'argent, se laisse guider par ses pulsions et la tentation du danger.

Pour Lulu, le rêve à ses limites. Au terme de cette épopée décadente, dans le brouillard des rues de Londres, évoluant comme dans un cauchemar, elle s'abandonne un soir dans les bras d'un inconnu, un certain Jack qui, à l'époque, défraya la chronique.



Les atmosphères réalistes sont progressivement envahies par un clair-obscur expressionniste qui, de l'ascendant lumineux de la femme fatale, se module en lumière glauque pour une fin tragique.

Louise Brooks, femme liseron, monte à l'assaut des statues, elle disjoint les pierres du temple, s'enroule autour des colonnes et s'épanouit au fronton, proclamant par sa seule pureté dévorante, la victoire de l'innocence et de l'amour fou sur la sagesse ...

DISTRIBUTION

Ecriture, scénario, mise en scène, jeu : --- Patrick Ponce et Dominique Sicilia

Musiques : ----- Pierre Marcon

Assistants à la mise en scène : ----- Stéphane Gambin et André Ghiglione

Scénographie, décors : ----- André Ghiglione et Laurence Astier

Direction technique et régie générale :- ----- Pierre Baudin

Régie générale et plateau : ----- Laurence Astier

Création son : ----- Guillaume Rouan

Régie son: ----- Guillaume Rouan ou Sébastien Vallée

Création lumière :------ Christophe Bruyas

régie lumière: ----- Jean Bastien Nehr ou Ludovic Desclin

Direction technique: ----- Pierre Baudin

Avec le film «LULU» de Georg Wilhelm Pabst: metteur en scène de théâtre, adapte en 1929 le texte au cinéma. le film sera le reflet policé, raffiné, sublimé de la pièce de Wedekind. Il construit un jeu d'ombre et de lumière autour de l'interprétation incantatoire de Louise Brooks.

D'après les pièces de Franck Wedekind publiées aux éditions Théâtrales en 7 volumes.
La boîte de Pandore, Tragédie monstre, traduction de Jean-Louis Besson et Henri Christophe
L'esprit de la Terre, traduction de Ruth Orthman et Eloi Recoing
La boîte de Pandore, traduction de Philippe Ivernel

Coproductions :

Scène Nationale 61 – Alençon, Flers,
Mortagne

Le Train Théâtre – Portes-lès-Valence

Partenariats :

L'Art de Vivre - Marseille

Le Petit Vélo - Clermont Ferrand

La Distillerie - Aubagne

Production :

Claude Pagès 04 95 06 92 66

prod@cartounsardine theatre.com

Création : 22 février 2007

Résidence et lieu de création :

L'Atelier à Spectacle - Vernouillet (28)

Résidence du 4 au 23 février 2007

Création les 22 et 23 février 2007

Direction technique :

Pierre Baudin / 06.72.83.22.59 tech@cartounsardine theatre.com

CARTOUN SARDINES THÉÂTRE

CONTACT: CLAUDE PAGES

9 AVENUE MAXIME

13015 MARSEILLE

04 95 069 260

prod@cartounsardine theatre.com

**bienvenue sur notre site:
cartounsardine theatre.com**

